



# Avec Anti Fashion, leur insertion et leur avenir passe par la mode responsable

Pour la seconde année, le projet Anti Fashion est mené à Roubaix. Quinze jeunes, encadrés par la styliste Stéphanie Calvino et un éducateur de la ville, bâtissent leur avenir autour d'une mode plus respectueuse.

PAR MARC GROSCLAUDE  
mgrosclaude@lavoixdunord.fr

**ROUBAIX.** D'ici le mois de juin, chacun aura créé son modèle, dé-tournant, recyclant des vêtements invendus cédés par La Redoute, des jeans donnés par Kaporals : 100 heures sur 300 passées dans les salles de classe d'Esmod à se pencher sur la table de montage et la machine à coudre. À Roubaix, ville du zéro déchet, ils prendront conscience de l'immense enjeu environnemental et social de la mode jetable, toucheront du doigt leur propre addiction au vêtement, décortiqueront la presse magazine pour en saisir tous les messages...

**“ Un travail dans la mode, les jeunes pensent que ce n'est pas pour eux. ”**

« Mais on ne parle pas chiffons toute la journée ! », sourit la styliste Stéphanie Calvino. Car le projet Anti Fashion qu'elle conduit pour la deuxième année à Roubaix, c'est fondamentalement bien plus que cela. Déjà, parce que cette quinzaine de jeunes qui se retrouvent une à deux fois par semaine au Pôle Deschepper, ce ne sont pas des étudiants d'écoles de mode. « Ils ont entre 18 et 25 ans. Ils sont en échec scolaire, subissent leur scolarité ou ne font rien. » Ils ont néanmoins eu la chance de croiser ce projet, né sur les principes du ma-



L'an dernier, sur la trentaine de jeunes qui avaient participé à l'expérience, quinze sont allés jusqu'au bout et près de 70 % ont connu depuis une issue positive.

nifeste anti-fashion de Lidewij Edelkoort. Une démarche animée par Stéphanie Calvino et qui consiste à faire du « mentoring » : permettre à des entreprises, des marques connues, d'accompagner des jeunes sur un projet de vie où la mode, responsable, est un moyen d'avancer.

Car lors des moments qu'ils passent ensemble, ces jeunes travaillent leur expression, leur rédaction, s'ouvrent des horizons qu'ils estimaient bouchés. « Ils vont vivre une expérience de groupe, travailler l'entraide, libérer leur potentiel. » Avec Nour-Eddine Karad, le directeur du pôle, et Ali, éducateur de la ville, ils vont travailler leur insertion. Avec tact, Ali parle de cette jeune fille, qui n'a pas de papier et qui n'avait jusqu'ici pas parlé de cette situation. Il en évoque d'autres, inter-

dités de voyage par leur frère pour un motif religieux... Derrière la démarche, il y a aussi la lutte contre la radicalisation « pour qu'ils ne s'enferment pas dans des carcans ».

L'emploi est l'un des enjeux forts. « À la mission locale, observe Ali, on va trouver du boulot dans le bâtiment. La mode, le textile, ce n'est pas là qu'on va trouver, de toute façon les jeunes pensent que ce n'est pas pour eux. » Pourtant, l'an dernier, sur la trentaine de jeunes qui avaient participé à cette première expérience, quinze sont allés jusqu'au bout et près de 70 % ont connu depuis une issue positive y compris dans le textile, preuve que cela marche. « L'enjeu, c'est qu'ils puissent développer un projet professionnel autour de la mode et de la création. » De la mode évidemment responsable. ■